

Mon chat mon chum

Suzanne Myre

Number 59, Fall 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/5887ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Myre, S. (2001). Mon chat mon chum. *Brèves littéraires*, (59), 70–72.

SUZANNE MYRE

Mon chat mon chum

J'aime mon chat. Il s'intéresse à tout. Assis sur le bord de la fenêtre, il regarde. Je le regarde regarder. Une araignée passe, un flocon de pollen, une feuille frémissante, sa branche qui fléchit. Le vent soulève une poussière, la poussière danse. Mon coeur remercie les yeux du chat. Je vois des choses.

Je vois aussi mon chum. Évaché dans le fauteuil du salon, à des milles d'ici, il gobe de la télé. Il s'intéresse à tout. Tout ce qui passe, à la télé. Je suis désespérée : j'aime mon chat plus que mon chum.

Dernièrement, j'ai pensé que jamais je ne pourrais ressentir autant d'adoration pour un homme, quel qu'il soit. Est-ce que je pourrais dire à un type en le serrant à l'écrabouiller : « T'en fais pas mon petit bébé d'amour, je ne t'abandonnerai jamais » ? Est-ce que je caresserais les cheveux d'un gars pendant de longues minutes contemplatives comme je brosse la pelisse de mon chat en ayant envie d'en embrasser chaque poil ? Je l'aime viscéralement. À en avoir peur. Il se fait un peu vieux.

Pas mon chum. Il en a encore pour quelques années. Il allonge son espérance de vie en se gavant de bière ; c'est plein de vitamines, dit-il. Faut croire qu'elles se stockent toutes dans son ventre. Mon chat a un

petit bedon émouvant. Lorsqu'il court dans le corridor, il ballote de chaque côté de son corps gentiment dodu. Je le mangerais.

Mon chum mange, de tout. Sauf de moi. Il ne m'a jamais fait cette caresse, il craint ce qu'il pourrait découvrir. L'endroit par où me faire jouir, par exemple. L'autre soir, il a pris ma main pendant son émission favorite, celle avec des tas de filles très jeunes et pas tellement vêtues. J'essayais de lire, mais ma concentration faiblissait devant ces corps terrifiants dans leurs maillots écarlates. Je me comparais, je ne suis pas si moche. Il a enroulé mes doigts autour de son pénis ; j'ai eu un choc, ça faisait longtemps que je ne l'avais touché aussi dur. Mon chat nous observait, sérieux, assis dans une immobilité de petit bouddha en méditation ; ça m'a perturbée. J'ai tellement serré que l'autre a hurlé. Du moins a-t-il vu qu'au bout de la main se trouvait une fille en trois dimensions. J'ai continué à serrer. C'est drôle, je ne contrôlais plus mes doigts. Ni ceux de mon autre main qui a empoigné les testicules et tout le tralala. J'aimais ça, autant que lorsque je triture mon chat pour épancher ma rage d'affection. Lui, il adore se faire broyer le gras autour du corps, il ne crie pas ainsi. Il ne crie pas « Tu es folle, lâche-moi, qu'est-ce que tu cherches à faire ? ».

Bon, d'accord, j'y suis allée un peu fort. Je pense que les bikinis de silicone dans l'émission y étaient pour quelque chose, et mon chat, et autre truc abstrait que je ne saurais trop nommer. Je suis un peu confuse ces temps-ci. Mon chum moins. Depuis l'épisode de l'étau, il se méfie de moi. Il ne me touche

plus. Ça me laisse indifférente. L'air méfiant, il nous regarde regarder, mon chat et moi. Mais il ne voit pas ce sur quoi on médite. Un rond de lumière endormi sur le plancher, une fourmi qui trotte sur le bord de la fenêtre, les pétunias que la brise échevelle en silence. Il ne sait pas ce qu'il manque.